

à vis du patriarcat du Phanar dans une situation intermédiaire qui n'est plus la dépendance et qui n'est pas encore l'autocéphalie.

Si, pour résumer, le patriarche de Constantinople voulait établir la situation numérique de l'Eglise à laquelle il est préposé, il constaterait un énorme déchet survenu au cours du siècle ; dans son patriarcat, qui comprend la partie occidentale de l'Asie Mineure et les chrétientés de Thrace, de Macédoine et d'Albanie, il a 2 millions de sujets, auxquels il prétend bien ajouter 6 millions de Bulgares qui lui échappent et constituent déjà une église pratiquement indépendante.

Les patriarchats d'Antioche, de Jerusalem et d'Alexandrie, avec les Eglises autonomes de Chypre et du mont Sinai, forment un groupe de 200,000 orthodoxes de langue arabe, parmi lesquels l'influence hellénique va en diminuant d'année en année.

D'autre part, sont absolument indépendants et forment des Eglises autocéphales rattachées à Constantinople par les liens d'une subordination purement honorifique :

Les Russes.....	90,000,000
Les Serbes et Gréco Roumains d'Autriche-Hongrie...	3,600,000
Les Hellenes.....	2,000,000
Les Monténégrins.....	200,000
Les Serbes du royaume de Serbie.....	1,500,000
Les Roumains du royaume de Roumanie.....	4,500,000
Soit en tout.....	191,800,000

Le principe en vertu duquel l'Eglise de Constantinople s'était émancipée de la tutelle de Rome était comme une épée à deux tranchants : l'Eglise doit être indépendante, disaient les Grecs, qui relève d'un souverain indépendant : or, l'Orient ne relève plus politiquement de Rome, donc l'Eglise orientale doit être autocéphale ; mais, d'autre part, ni la Serbie, ni les Russes, ni les Roumains, ni les Austro-Serbes ne dépendent du Sultan, donc le patriarcat de Constantinople n'a plus rien à voir dans les affaires ecclésiastiques, et ce principe, faux d'ailleurs, qui avait fait la grandeur du schisme grec, consacre aujourd'hui son émiettement.

Il serait peut-être plus exact de dire que l'axe de l'orthodoxie a subi un déplacement : pendant que Constantinople reste avec son passé, ses souvenirs et ses regrets, c'est autour de Moscou que gravitent les satellites de "l'orthodoxie" orientale ; les Serbes et Monténégrins doivent trop à la Russie pour ne pas se mettre à sa remorque, et il n'est pas jusqu'aux Gréco-Arabs de Syrie et de Palestine qui ne s'appuient sur les Russes pour éliminer les éléments hellènes que l'influence phanariote maintenait presque par-